Posséder LE MONDE

en commençant par les lichens poussant sur les arbres à Montréal

TEXTE ET PHOTOS DE JACQUES BRISSON

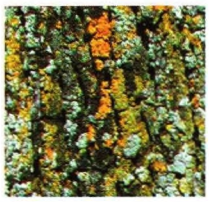
L'apprentissage commence toujours de la même façon : il faut apprendre à distinguer les individus et à les nommer.

En parlant de Vega, une grosse étoile bleue de notre ciel d'été, Gilles Vigneault raconte que lorsqu'on connaît le nom d'une étoile, elle nous appartient un peu[1]. Son message est que toutes les étoiles sont semblables – anonymes – si on les regarde négligemment. Bien sûr, aucun apprentissage n'est requis pour s'éblouir devant un ciel étoilé, mais lorsqu'on apprend à distinguer une étoile des autres et à lui associer un nom, on est forcé de découvrir ce qui la singularise : éclat, nuances des couleurs, emplacement… Avec le temps, un regard vers un ciel étoilé et nous retrouvons quelques fidèles amies. Les étoiles deviennent familières, rassurantes. Elles nous appartiennent.

Bien que je ne sois pas un grand amateur d'astronomie, je comprends le message de Vigneault. Cette obsession de distinguer, de nommer, de comprendre, je l'ai depuis l'âge où j'ai été capable d'attacher mes souliers. L'objet de ma curiosité n'a rien de céleste : il concerne plutôt les êtres vivants. Plus j'en apprends sur un groupe – insectes, plantes, oiseaux, grenouilles, etc. – et plus je suis séduit par les subtilités et la diversité du monde vivant.

Déjà, à 10 ans, je pouvais reconnaître plusieurs gros papillons diurnes du Québec. Alors qu'un compagnon d'aventure, à la vue d'un monarque, ne voyait qu'un joli papillon orange, moi, je lui associais mentalement, au premier regard, sa chenille tricolore se nourrissant de feuilles d'asclépiade, son goût infect qui le protège des prédateurs et, surtout, l'incroyable migration qu'il entreprend en fin d'été. Plus tard, lors de la même excursion, lorsque nous nous arrêtions devant un viceroy, mon ami n'y voyait qu'un autre papillon orange, probablement le même. Moi, j'appréciais le fait que cette

Un véritable jardin de lichens décore le tronc de cet érable de Norvège. Contrairement à ce que certains pensent, ces lichens ne nuisent pas à l'arbre qui les porte.



espèce, non migratoire et au mode de vie très différent, ressemblait tant au monarque que les prédateurs l'évitaient malgré sa parfaite comestibilité. Soudain, passait un papillon que je ne connaissais pas. Je m'excitais, le poursuivais frénétiquement, tentant de graver dans ma mémoire les caractéristiques qui me permettraient plus tard de l'identifier. Mon compagnon, déconcerté par mon euphorie incompréhensible, n'y voyait encore qu'un gros papillon orange. Déjà, à cette époque lointaine, les papillons m'appartenaient un peu.

Après les papillons, ce furent les oiseaux, puis les plantes… Mais quel que soit le type d'organismes, le processus d'apprentissage commence toujours de la même façon : il faut apprendre à distinguer les individus, à les nommer. De belles petites fleurs bleues deviennent des véroniques des champs, des myosotis ou des prunelles vulgaires. Un pic-bois devient un pic maculé, un pic mineur ou un pic flamboyant. Toutefois, la persévérance du naturaliste le plus acharné rencontre des barrières difficiles à traverser : certains groupes n'arrivent pas à éveiller la curiosité. Le plus souvent, ce sont de petits organismes, difficiles à observer, et dont l'identification semble hors de portée pour le commun des mortels. Les lichens, par exemple. Lors de mes excursions, je les regardais avec négligence, voire pas du tout. Comme pour mon ami d'enfance, qui ne voyait que des gros papillons orange, je ne voyais que des petits lichens gris. Cette situation a changé l'hiver dernier.

Je feuilletais *Lichens of North America*[2], un livre récent affichant près de 1 000 photos époustouflantes révélant des formes et des couleurs qui semblent tout droit sorties de l'imagination d'un artiste. Ces photos, accompagnées d'explications détaillées sur la biologie des lichens, leur écologie, leur valeur économique ainsi que la description de centaines d'espèces, étaient plus que suffisantes pour exciter mes « naturalo-hormones ». Je voulais voir des lichens, je voulais en nommer ! Mais à Montréal, en hiver, quelles étaient mes chances de rencontrer des lichens ? À mon grand étonnement et pour mon plus grand plaisir, il y en avait à portée de main, sur l'écorce des arbres de ma rue. Certains arbres en sont même couverts !

Première constatation, il faut une bonne loupe, car le lichen ne révèle pas facilement ses secrets. Ensuite, il faut accepter de ne pouvoir identifier que les plus communs, ou les plus distinctifs. C'est heureusement le cas de la plupart des lichens que l'on rencontre à Montréal. Enfin, il faut savoir se documenter, car il n'existe pas de guide Fleurbec des lichens de Montréal. Le livre ci-haut mentionné, l'étude de Leblanc et De Sloover[3] sur les lichens et mousses épiphytes de Montréal, ainsi que *Lichens de la région d'Ottawa*[4] ont été mes plus fidèles serviteurs.

L'examen de l'écorce des arbres à Montréal est une bonne façon de s'introduire au monde insolite des lichens. Alors qu'on peut être désemparé par la grande diversité des lichens épiphytes[5] à la campagne, le peu d'espèces qui supportent la pollution des villes facilite leur identification. J'ai appris à reconnaître *Xanthium fallax* à sa belle couleur orangée, *Parmelia sulcata* à son grand thalle[6] gris traversé de crêtes blanches, *Physcia millegrana* à sa fine texture frisée. J'ai été émerveillé de constater combien la forme des lobes de *Physcia adscendens* rappelle celle de la tête d'un cobra, incluant la langue fourchue. C'était là, sur l'arbre devant chez moi !

Peu de lichens ont le privilège d'avoir mérité un nom vernaculaire, il faut donc utiliser leur nom latin. Que cela ne décourage pas ceux qui veulent apprendre le nom des choses, au sens ou l'entend Vigneault, et qui sont affligés, comme moi, d'une mauvaise mémoire. L'important est de reconnaître et d'apprécier les différences. Au diable *Physcia adscendens* ; dorénavant, ce sera « lichen-tête-de-cobra ». Évidemment, il n'est pas superflu de consigner cette association dans un calepin, car si vous voulez en savoir davantage, la recherche de « lichen-tête-de-cobra » dans l'index d'un livre ou à l'aide d'un moteur de recherche sur Internet ne vous mènera pas bien loin…

Depuis que je me suis familiarisé avec le monde des lichens, mes promenades dans les rues de Montréal se sont enrichies d'une nouvelle dimension. Penché contre l'écorce des arbres avec ma petite loupe, poussant des « Oh ! » et des « Ah ! », j'ai dû passer plus d'une fois pour un hurluberlu. Qu'à cela ne tienne : si j'avais voulu d'un passe-temps plus édifiant, socialement parlant, j'aurais appris à distinguer les grands vins. Et depuis l'hiver dernier, les lichens m'appartiennent un peu. Je me sens riche. Cet hiver, je m'attaque aux étoiles. *(Suite à la page suivante)*

---

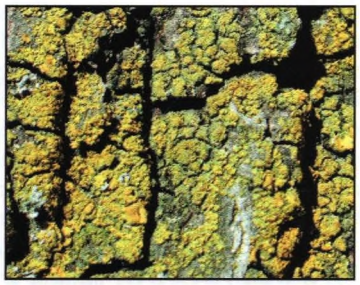
1. Vigneault, Gilles. 1973. **Paulu Gazette, Album Théâtre du Nouveau Monde** 73. Étiquette Le Nordet.
2. Brodo, I. M., S. D. Sharnoff et S. Sharnoff. 2001. **Lichens of North America**. Yale Univ. Press. 828 p.
3. LeBlanc, F., et J. De Sloover. 1970. **Relation between industrialization and the distribution and growth of epiphytic lichens and mosses in Montreal**. Canadian Journal of Botany 48:1485-1496.
4. Brodo, I.M. 1990. **Lichens de la région d'Ottawa**. Deuxième édition. Musée national des sciences naturelles, Ottawa. 115 p.
5. Épiphyte : qui croît sur d'autres plantes (par exemple, les arbres) sans toutefois en tirer sa nourriture.
6. Thalle : structure végétative qui constitue l'essentiel du lichen.

Jacques Brisson est professeur d'écologie à l'Institut de recherche en biologie végétale (IRBV).

UNE GRANDE PROPORTION DES LICHENS QUI POUSSENT SUR L'ÉCORCE DES ARBRES DE MONTRÉAL APPARTIENNENT À L'UNE OU L'AUTRE DES ESPÈCES SUIVANTES.

Xanthium fallax

Il se reconnaît à l'œil nu à sa coloration jaune orangé et à son thalle plat dont la marge retroussée est couverte de sorédies (organes de reproduction végétative ressemblant à une masse granuleuse).



Candelaria concolor

Sa couleur, jaune clair, permet de le différencier de *Xanthium fallax*. Sa surface est presque complètement couverte de fructifications granuleuses. Une bonne loupe permet d'apprécier la marge finement découpée du thalle.

Parmelia sulcata

Son thalle est traversé de crêtes blanchâtres évoquant un réseau de veines. Assez fréquent sur les arbres à Montréal, ce grand lichen gris pâle l'est encore plus à la campagne, y compris sur les clôtures en bois et les tables à pique-nique.

Physcia adscendens

Lichen grisâtre dont la marge du thalle, gonflée, se termine parfois (mais pas toujours) par des poils fourchus, lui donnant alors l'aspect d'une tête de cobra avec la langue sortie.

Physcia orbicularis

Admirez les nombreuses apothécies (fructifications circulaires visibles à l'oeil nu) de ce lichen gris.

Physcia millegrana

Très tolérant à la pollution, il est facilement reconnaissable à son thalle gris couvert de sorédies et à ses lobes finement découpés, donnant à l'ensemble un aspect granuleux.